

 Coucou, c'est moi, petite souris. L'autre jour je suis allée à la collégiale. Les punaises de sacristie m'ont reçue à pattes ouvertes et elles m'ont offert une visite guidée dont je m'empresse de vous faire profiter : c'était un vrai régal. Voici la table de ce qu'elles m'ont expliqué

Contenu

| | |
|--|----|
| 1. Le Parvis | 2 |
| 2. Le Tympan | 3 |
| 3. Les Fonts baptismaux | 4 |
| 4. La Nef | 5 |
| 4.1 Avant propos : une église orientée | 5 |
| 4.2 La nef donc | 6 |
| 5. Le Lutrin | 7 |
| 6. Le Tabernacle..... | 8 |
| 7. La Chaire..... | 9 |
| 8. Le Confessionnal | 10 |
| 9. Le chœur | 11 |
| 10. L'ambon | 12 |
| 11. La Cathèdre | 13 |
| 12. L'Autel | 14 |
| 13. La Crédence..... | 15 |
| 14. L'Encensoir | 15 |
| 15. Stalle et miséricorde | 16 |

1. Le Parvis



Nous avons rendez-vous sur le Parvis. Bref, la porte, le devant là où on est encore sur terre quoique... il paraîtrait que le mot *parvis* est dérivé du mot *paradis*. C'est une anti-anti-chambre du paradis. (☹️ Le paradis c'est **dedans** qu'on prend des forces pour mieux en être témoins et anticipateurs **dehors**. D'accord ?).

Aux premiers temps du christianisme des gardiens, (les *ostiarii*) veillaient à ce que seuls les baptisés (et les catéchumènes pour la liturgie de la parole) accèdent à la célébration des mystères.

Les scènes de jugement représentées sur les tympan des cathédrales (panneaux de pierre semi-circulaires, généralement sculptés, compris entre le linteau et les voussures d'un portail) évoquent symboliquement la révélation du fond des consciences. Tant que j'y pense autant vous le dire, le linteau c'est un bloc de pierre horizontal qui surmonte une baie rectangulaire et donc sert souvent de support au tympan. Les voussures sont les arcs qui surmontent un portail. Plusieurs voussures forment une archivolt.

Avons-nous été fidèles aux promesses de notre baptême ? Sommes-nous sur un juste chemin ?

Dans quelles dispositions allons-nous participer à la célébration eucharistique ? La porte extérieure de l'église synthétise en elle toutes nos portes intérieures (parfois virtuelles) : franchir la porte, c'est passer, en Lui et par Lui de l'extériorité à l'intériorité. Jésus est aussi la « voie », l'échelle de Jacob (Gn 28, 12 ; Jn 1, 51), qui synthétise toutes les étapes de la vie spirituelle¹.

¹ Accart Xavier, *Comprendre et vivre la liturgie*, Paris, Presses de la Renaissance, 2009, p 31-32.

2. Le bénitier



En principe quand les humains entrent dans une église, ils se trempent les doigts de la main droite dans l'eau bénite et qu'ils font ce qui s'appelle « le signe de croix », enfin le signe de « t'y crois toi ? » : ils mettent la main à la hauteur du front, puis à hauteur du nombril puis à hauteur de l'épaule gauche et enfin de l'épaule droite et ils laissent les doigts sécher. Le bénitier c'est une vasque qui contient l'eau bénite. Ils font ce geste en souvenir de leur baptême. On appelle ça un « sacramental² ».

Pendant longtemps, en l'absence de réfrigérateur, le sel était fort prisé pour préserver les aliments de la corruption. On lui prêtait également le pouvoir d'assainir les eaux, comme en témoigne l'épisode du prophète Élisée à Jéricho (2 R 2, 21). Aujourd'hui, c'est surtout ses vertus gustatives que nous apprécions. Ses vertus en ont fait un élément de la liturgie de l'ancienne comme de la nouvelle loi. Les Hébreux, non seulement salaient leurs oblations du

² Les sacramentaux — *sacramentalia* en latin — sont des actes ou des réalités sacrés appartenant à l'ordre sacramentel au sens large du mot, sans être proprement des sacrements. En fait, jusqu'au XIIe siècle, le septénaire sacramentel n'était pas fixé et le mot « sacre-ment » désignait toute fonction sacrée. Les sacrements sont d'institution divine, tandis que les sacramentaux sont institués par l'Église, non sans l'assistance du Saint-Esprit. (DR Le Gall, Dictionnaire de la liturgie, CLD, Vannes, 1982)

« sel de l'alliance », mais en plus accompagnaient chaque offrande d'une offrande de sel (Lv 2, 13). Avec la venue du Christ, le sel s'est révélé comme un symbole de l'Esprit-Saint. Le Ressuscité a annoncé à ses disciples le baptême dans l'Esprit alors qu'ils « prenaient du sel ensemble » (Ac 1, 4). Et ce symbolisme s'est perpétué à travers un rite de gustation qui a longtemps précédé l'ondoiement du baptême : un grain de sel posé sur la langue du catéchumène signifiait la sagesse qui allait préserver son cœur de la corruption, mais également l'éveil en lui du goût pour les nourritures célestes qu'il pourrait bientôt savourer dans l'eucharistie³.

Vous comprenez maintenant pourquoi il y a du sel dans l'eau du baptême ?

3. Les Fonts baptismaux



Pleines de nostalgie, elles m'ont montré les Fonts baptismaux du latin *fons, fontis* : la source. C'est la cuve qui était utilisée pour le baptême. Elle est située après la porte, pour bien marquer à la fois l'entrée dans le temple divin (l'église) et dans la communauté des chrétiens (l'Église). Maintenant, ils ne servent plus : on met une grande bassine dans le chœur pour cet office. C'est plus pratique remarquez : finis les brocs d'eau chaude salée à se trimbaler pour le remplir. Le baptême autant vous le dire, c'est une histoire d'eau.

³ Accart Xavier, op. cit. p. 93-94

4. La Nef



4.1 Avant propos : une église orientée

Depuis l'époque paléochrétienne jusqu'au Moyen-Âge en occident et jusqu'à nos jours dans les églises orientales, les lieux de rassemblement chrétiens sont tournés abside (du grec *absis*, arc, voûte, extrémité de l'église située derrière le chœur au fond, ainsi appelée car elle a forme d'un hémicycle⁴) à l'Est, côté soleil levant. Cette orientation a un sens eschatologique (des derniers temps) : par extrapolation du Ps 67, 34 (dans la version grecque), c'est vers l'Est que le Christ est monté vers les cieux et c'est de là qu'il reviendra, lui qui est proclamé « soleil levant » depuis l'époque de Constantin (IV^e siècle). Aussi, pour la prière tant communautaire que personnelle, les chrétiens des premiers siècles se tournaient-ils vers l'Orient. Dans les basiliques, la voûte de l'abside symbolisait alors le ciel⁵.

Alors que juifs (du moins avant la destruction du Temple) et musulmans se tournent pour prier vers un « centre spirituel » - respectivement Jérusalem ou la Mecque - , nos pères dans la foi priaient le visage dirigé vers un point cardinal. « Quand nous nous tenons debout pour prier, nous nous tournons vers l'Orient », précise saint Augustin, se faisant l'écho d'une tradition qui remonte selon saint Basile aux apôtres eux-mêmes. Les églises ayant été conçues pour la prière des communautés chrétiennes, les *Constitutions Apostoliques* (📖 un super bouquin dont on parlera la prochaine fois pour l'historique de la messe) préconisaient au IV^e siècle qu'elles soient « orientées ». Et quand l'autel est à l'Occident, comme Saint Pierre de Rome, l'officiant doit se retourner vers le levant et se trouve ainsi face au peuple. Le souci des Pères n'était donc pas tant de célébrer dos ou face au peuple ... mais face à l'Orient.

⁴ Le Tourneau Dominique, *Les Mots du Christianisme*, Paris, Fayard, 2005, p. 18

⁵ Metzger, *Introduction à l'histoire de la liturgie*, cours de l'université de Strasbourg, 1997, p. 10

Pourquoi donc vers l'Est ? Il y a, comme toujours, plusieurs raisons. Saint Thomas d'Aquin en évoque une qui peut déconcerter nos esprits peu familiers de la pensée symbolique. Il s'agit selon lui de se diriger vers l'endroit où est situé le **Paradis terrestre** (Gn 2, 8) pour y retourner. Plus communément, des Pères tels saint Austin ou Origène expliquent que c'est le lieu d'où monte le soleil. Le soleil dispersant les ténèbres de la nuit est un symbole évident du Verbe venu pour éclairer tout homme, comme du Christ victorieux de la mort. Enfin, selon saint Matthieu, le Fils de l'Homme reviendra à la fin des temps « comme l'éclair qui part de l'Orient » (Mt 24, 27). Sous cet angle, se tourner vers le levant manifeste donc l'attente de la Parousie⁶.

Pour une grande part, le choix d'un plan ou d'un modèle de construction est commandé par les considérations techniques, à savoir le choix des matériaux et modèles permettant d'édifier un local adapté aux caractéristiques de l'assemblée chrétienne. Celle-ci pouvant être très importante par le nombre surtout dans les grandes cités, les architectes opteront selon les époques pour la basilique, le coupole (à Byzance), le béton (l'église souterraine de Lourdes), ou pousseront le plus loin possible les possibilités de leurs techniques les grandes cathédrales et abbayes romanes et gothiques). D'autres considérations sont parfois entrées en ligne de compte, telle la rivalité entre cités pour la réalisation de la cathédrale la plus vaste ou de la flèche la plus haute ! Par contre, certaines époques ont connu des régressions : c'est ainsi qu'on peut qualifier, pour une part, les époques néo-romanes et néo-gothique, qui ont réintroduit dans des églises de petites dimensions des colonnades séparant les nefs, alors que les techniques architecturales de l'époque permettaient de construire de vastes nefs sans piliers⁷.

4.2 La nef donc

Nous étions dans la nef du latin *navis* : le vaisseau. C'est la partie de l'église située entre la façade et les transepts ou le chœur, destinée à recevoir les fidèles laïcs (chrétiens n'appartenant pas au clergé). Parce que l'Église, c'est un vaisseau figurez-vous. Ce mot-là vous pouvez le prendre dans tous les sens et l'identité demeure : 1. On est tous dans la même galère, 2. Tous nous convergions vers le chœur (le cœur) c'est-à-dire vers l'Amour.

Voici une lettre encyclique du pape Pie X qui reprend une comparaison de Grégoire et le dit à sa façon de pape :

L'église de Rome, Grégoire lui-même l'appelle un vieux vaisseau désemparé ... qui fait eau de toutes parts, et dont la coque vermoulue, battue par les fureurs de tempêtes quotidiennes, annonce le naufrage (Registrum I, 4 ad Joann. Episcop. Constantinop.). Mais le pilote que la main de Dieu avait suscité était habile. Placé au gouvernail, il réussit, en dépit des ouragans furieux, non seulement à aborder au port, mais encore à mettre son navire à l'abri des tempêtes à venir. (Lettre encyclique du pape PIE X - IUCUNDA SANE)

Dans nombre d'édifices, la grande nef centrale est épaulée par des nefs latérales, plus étroites, appelées Collatéraux ou bas-côtés quand leur voûtement est moins élevé. Ne croyez surtout pas que sous le prétexte que vous êtes dans la nef le Bon Dieu et ses ministres vont vous emmener en bateau. On est tous dans la même galère c'est tout. Ce qui serait chouette c'est que tout ce petit monde rame dans même sens, vers la sainteté, le bien de chacun, d'abord dans la paroisse et ensuite dans le monde et *tutti quanti*.

⁶ Accart Xavier, op. cit. p. 179-180

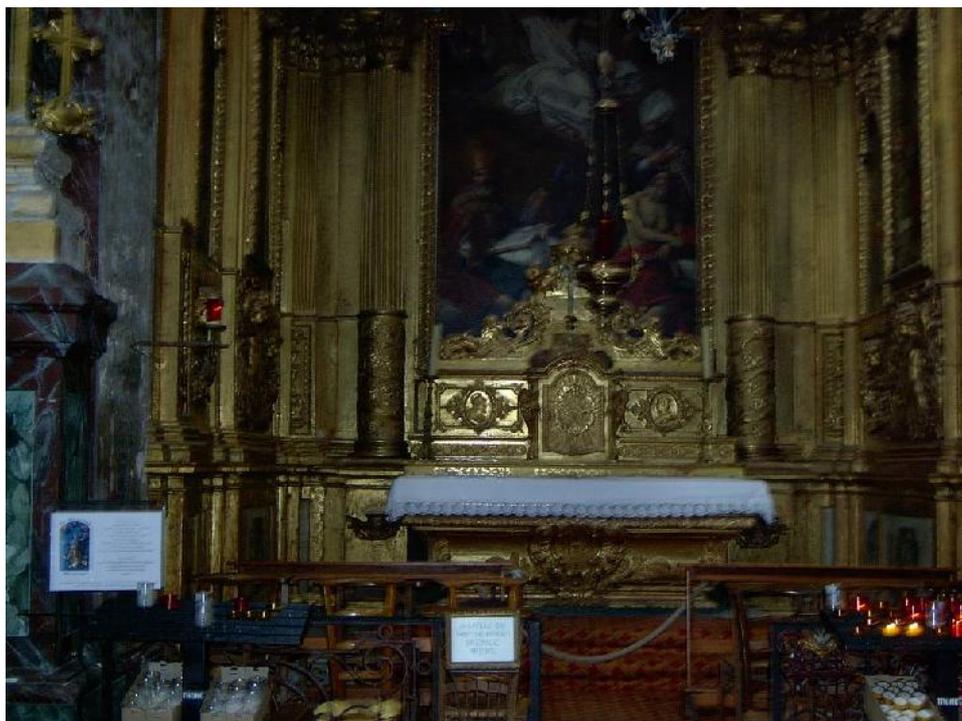
⁷ Metzger Xavier op. cit. p. 15

5. Le Lutrin

Nous avons vu, mis à l'entrée de la 2e chapelle, à mon avis parce qu'il gênait à sa place naturelle : au chœur, une espèce de repose-livre : le Lutrin. Du latin *lectorium*, pupitre. C'est là où l'on installait le gros bouquins, qu'on m'a appris être l'Antiphonaire du grec *antiphonê*, qui répond, pour que ceux qui chantent puissent suivre la musique.



6. Le Tabernacle

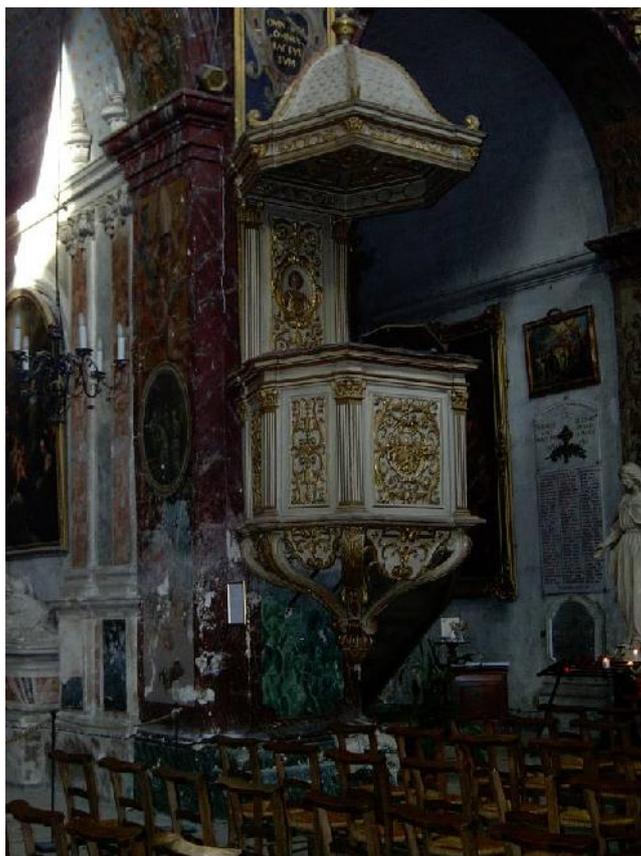


Après, elles m'ont montré une chapelle bien spécifique : la chapelle dite du saint sacrement. Elles sont entrées en mettant un genou à terre, la gémuflexion ça s'appelle (nous y reviendrons), comme une petite révérence, mais les yeux fixés droit devant elles. Moi, mis à part une petite lampe rouge (alimentée avec de l'huile ou de la cire, elle doit briller en permanence, pour signaler et honorer la présence du Christ⁸. Elle devrait ses origines à Lv 24, 3 : Aaron entretenait une flamme derrière le rideau du témoignage de la Tente de YHWH) à l'entrée de la chapelle, une porte, fermée à clé (pour éviter tout danger de profanation⁹), au milieu d'un grand panneau et devant une sorte de table très étroite munie d'une nappe je n'ai rien vu. Il paraît que la boîte fermée s'appelle le tabernacle. Du latin *tabernaculum* : tente. C'est en souvenir de la grande tente que Moïse fit dresser sur l'ordre de Dieu, pendant la marche du peuple hébreu vers la terre promise, afin de servir de lieu de prière et de sacrifice, (Ex 25, 10).

⁸ *L'art de célébrer la messe*, Paris, Desclée/Mame 2008, § 316 et Code de droit Canonique canon 940.

⁹ Id. § 314.

7. La Chaire



Pour raccourcir la route, nous sommes passées par le bas-côté Nord.

Ainsi en quittant la chapelle du Saint Sacrement, nous avons viré à gauche à côté des bancs, au lieu de passer par le centre de la nef. Là elles se sont courbées pour éviter de se heurter à la chaire (du latin *cathedra*, chaise). Cette tribune de bois ou de pierre permettait au prêtre de s'adresser à la communauté des fidèles lors du sermon.

Un jour vous irez visiter la cathédrale la plus rigolote de France. Celle de Strasbourg. En face de la chaire, on a sculpté un chien qui écoute fidèlement.

Le mobilier lié à la liturgie de la Parole a été atrophié en occident à partir du Moyen-Âge, puis il a été concurrencé par l'introduction de la chaire-à-prêcher, autour de laquelle s'est organisé un rituel de la prédication, dans la nef, indépendante de la liturgie eucharistique, le chœur devenant alors comme une église pour soi dans l'église¹⁰.

¹⁰ Metzger op. cit. p. 15.

8. Le Confessionnal



Dans la dernière chapelle avant le « devant », il y avait une espèce de petite maison avec une porte au centre et de chaque côté comme deux grandes niches avec un rebord rembourré. Il paraît que ça s'appelle un *confessionnal*. La personne qui venait demander le pardon de ses péchés se mettait à genoux dans une niche. Le prêtre, entré par la porte centrale, était assis sur une chaise et écoutait. La construction était sensée permettre un certain anonymat du pénitent. Selon le code de droit canon, le confessionnal est le lieu ordinaire pour ce sacrement.

9. Le chœur



Ensuite, elles m'ont montré le chœur. En architecture, le terme désigne l'espace situé au-delà de la nef ou des transepts et réservé au clergé, qui officie autour du maître-autel. En liturgie, le chœur, délimité par la clôture (une petite grille toute basse qui arrive entre la taille et les aisselles des humains lorsqu'ils sont à genoux devant, vous allez voir un peu plus loin), clôt ce lieu.

Ça va, c'est clair mon truc ? Les **clercs**, (de *clerus*, clergé) ce sont les Messieurs qui sont entrés dans le *clerus*, c'est-à-dire des membres du clergé. Maintenant, les laïcs, sur invitation du célébrant, peuvent venir ponctuellement au chœur par exemple pour lire, faire chanter, servir la messe ou encore aller chercher la communion avant de la donner aux fidèles, ou encore rallumer un cierge, redresser une nappe mise en biais que sais-je...

Que je vous raconte, chœur (du grec *choros*, ensemble de chanteurs), c'est plutôt un terme d'architecture, sanctuaire (du latin *sanctus*, saint), c'est le terme ad hoc pour désigner le lieu où se dresse l'autel, où est proclamée la parole de Dieu, où le prêtre, le diacre et les autres ministres exercent leurs fonctions. Il est de bon ton qu'il se distingue du reste de l'église soit par une certaine élévation, soit par une structure et une ornementation particulières¹¹.

¹¹ L'art de Célébrer la messe op. cit. §295.

10. L'ambon



Juste derrière, les grilles basses, il y a l'ambon (du grec, *anabaino*, monter) où se trouve une sorte de pupitre d'où l'on proclame les lectures de la messe. L'ambon est une image de ces monts où la voix divine a résonné. Souvent il y en a deux, un de chaque côté du chœur : le premier pour proclamer les lectures et le second pour le maître chanteur (celui qui dirige les chants, on parle aussi de chantre, ou de chef de chœur, en plus chez nous la personne qui le fait chez nous est une vraie dame de cœur... tout un programme ma bonne dame). L'ambon est aussi appelé jubé parce que c'était là qu'on demandait la bénédiction ; en latin : « *jube, domine, benedicere* ». C'est de là aussi que maintenant les clercs non contents de proclamer l'Évangile (un travail d'homme !) disent deux mots façon homélie ou sermon suivant l'humeur. On en reparlera pour le déroulement de la messe.

Avant le Concile de Vatican II (☁ il s'est terminé en 1965, et a changé la religion de ma grand-mère si vous voulez tout savoir), on lisait l'Épître à l'ambon sud et l'Évangile à l'ambon Nord.

11. La Cathèdre



Derrière l'Ambon Nord, se trouve, chez nous, une chaise en bois sculpté, un peu spéciale : la Cathèdre. Du grec *cathedra*, c'est le trône de l'évêque. Avant, elle était placée au fond de l'abside.

12. L'Autel



Au centre du sanctuaire, il y a une espèce de grande table où la punaise de sacristie m'a avoué avoir mis la nappe la première fois où elle est partie de la sacristie : c'est l'Autel. Le prêtre se met derrière pour la prière eucharistique. Il est ainsi « **face** » au peuple, offrant le sacrifice eucharistique au nom de l'assemblée. Autant que je vous le dise tout de suite sinon je vais oublier : la messe face au peuple, comme la disparition progressive de l'usage des confessionnaux, c'est récent, c'est depuis le Concile de Vatican II (au XXe siècle). Avant, suivant les canons du Concile de Trente (au XVIe siècle) la messe était célébrée « **fesses** » au peuple.

Le mot latin *altare*, qui signifie « autel », vient de la racine *altus*, qui veut dire « élevé ». Originellement, l'autel est le haut-lieu servant de point de jonction entre Dieu et le monde. Les montagnes et les collines sont, pour cette raison, les lieux privilégiés où l'on construit des édifices sacrés ; Dieu y descend et l'homme y monte : « Touche les montagnes et qu'elles fument » (Ps 143, 5). Quelquefois aussi, une pierre tombée du ciel — un météorite ou un aérolithe — est au principe d'un culte local (c'est le cas de La Mecque). Bien que l'autel puisse encore désigner l'ensemble d'un lieu de culte — les Orientaux en ont gardé la coutume —, il en est venu à signifier son centre : la table où l'on offre à Dieu sa nourriture. Placer des aliments sur cette table de pierre revient à les mettre entre les mains de Dieu ; les faire fumer, c'est les diriger vers le ciel, pour que Dieu en respire l'agréable odeur (cf. Gn 8, 21). Table où les offrandes « passent » dans le domaine du sacré divin, l'autel participe à la sainteté de Dieu ; c'est pourquoi il n'est pas accessible à tous : les prêtres seuls, habituellement, peuvent s'en approcher (cf. Ex 29) avec des gestes de vénération, comme le baiser pratiqué dans la liturgie de la messe (nous y reviendrons). Table de l'holocauste, où la victime part toute en fumée vers Dieu, l'autel est aussi la table où Dieu et la communauté des fidèles se partagent les aliments, en signe de communion. La nourriture venue de Dieu lui est restituée, et la part qui revient à l'homme est pleinement reconnue comme sacrée (voir Repas). Dieu et l'homme communient à la même vie : ils sont convives. Lors de la conclusion de l'Alliance au Sinaï, une partie du sang des victimes sacrifiées est versée sur l'autel, qui représente Le Seigneur, et l'autre partie sur le Peuple. Grâce au sacrifice, Dieu et l'homme deviennent consanguins (cf. Ex 24). Dans la nouvelle Alliance, le Christ est à la fois l'autel, comme Dieu, la victime et le prêtre, en tant qu'homme : « Quand il livre son corps sur la croix, chante la

cinquième Préface pascale, tous les sacrifices de l'ancienne Alliance parviennent à leur achèvement ; et quand il s'offre pour notre salut, il est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime. »

13. La Crédence



Derrière l'autel, un peu décalé sur la gauche, elles m'ont montré une table où elles mettent ce qu'il faut pour la célébration eucharistique. Cette table s'appelle la *crédence*. Le mot vient de l'italien *credenza*, confiance. Ces tables là existent aussi dans certaines maisons. Ma grand-mère appelait la sienne la *desserte*. Elle y posait tout ce qu'elle pouvait pour éviter d'avoir à se lever sans cesse durant les repas.

14. L'Encensoir

À côté de la crédence, on dispose l'encensoir.

L'encensoir est une cassolette ou brûle-parfum portatif suspendu à trois chaînettes ; le couvercle ajouré est rendu mobile par l'usage d'une autre chaînette coulissante. On trouve des encensoirs à une seule chaînette.

Incensum, en latin, signifie proprement « ce qui est brûlé » (de *incendere* : « brûler »). L'encens est une résine aromatique qui brûle en dégageant une fumée odoriférante. Avant d'être posé sur les charbons ardents de l'encensoir il doit être pilé ou réduit en petits grains. Il arrive que l'on ajoute à l'encens telle ou telle autre substance aromatique, comme le benjoin. Le geste de l'encensement consiste à balancer l'encensoir pour offrir l'encens à Dieu, représenté par les symboles de la Croix, de l'autel, des oblates, comme aussi par la personne du célébrant. Les fidèles sont encensés en raison de leur dignité de fils de Dieu, exerçant leur caractère baptismal par leur participation liturgique. On y reviendra.

La plupart des religions antiques ont utilisé l'encens. YHWH lui-même prescrit à Moïse que, chaque matin et chaque soir, on fasse fumer devant lui l'encens aromatique sur l'autel des parfums qui se trouve placé dans le Saint (Ex 30, 7-8 ; cf. Lc 1, 9-11). Au jour solennel des Expiations, le grand prêtre passe même



dans le Saint des Saints, avec charbons et encens, pour recouvrir d'un nuage de parfum l'arche d'alliance au-dessus de laquelle Le Seigneur est censé résider (Lv 16, 12-13).

Avec l'encens, c'est la prière des Israélites qui monte vers Dieu en bonne odeur, selon cette parole du Psalmiste : « Que monte ma prière, en encens devant ta face ! » (Ps 140, 2). L'Apocalypse reprend cette liturgie : « Un ange vint se placer près de l'autel, muni d'une pelle en or. On lui donna beaucoup de parfums pour qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or placé devant le trône. Et, de la main de l'ange, la fumée des parfums s'éleva devant Dieu, avec les prières des saints » (8, 3-4).

A mi-chemin entre la liturgie d'Israël et la liturgie du ciel, l'Église offre à Dieu l'encens pour signifier concrètement son adoration et sa prière (cf. Mt 2, 11). Elle continue ainsi l'hommage central du Christ, qui s'est offert à son Père en odeur de suavité (Ep 5, 2) ; tous les fidèles sont appelés à répandre en tout lieu la bonne odeur du Christ (2 Co 2, 14-16).

L'encens est présenté à tout ce qui symbolise Dieu, à tout ce qui touche à lui : la Croix d'abord, l'autel, le livre des évangiles, les oblats, le prêtre lui-même et les fidèles. Lors des obsèques, on va jusqu'à encenser la dépouille mortelle des baptisés, en signe de l'honneur qui est dû à un temple de l'Esprit Saint (1 Co 6, 19). Au cours des cérémonies de la dédicace d'une église, après que l'on a brûlé pour la première fois l'encens sur l'autel, on va encenser les douze croix de consécration, qui ont reçu l'onction de saint chrême ; ce rite se reproduit au jour anniversaire de la dédicace.

L'encensement de la Croix et de l'autel a lieu deux fois à la messe solennelle : à l'entrée et au moment de la préparation des oblats ; on le pratique aussi à la fin des Vêpres, pendant le chant du Magnificat¹² (éventuellement à la fin des Laudes, pendant le chant du Benedictus¹³).

15. Stalle et miséricorde



Les clercs, moines ou chanoines, participent à la liturgie depuis leurs Stalles, sièges de bois accolés les uns aux autres. Les stalles, parfois, elles ont un siège en bois avec un rabat qui peut se relever en faisant ainsi un siège assis-debout. Le rabat s'appelle la **Miséricorde** parce que c'est le moyen de s'appuyer aux moments où il faut rester debout.

🐹 Voilà ! Eucharisto, donc merci en grec moderne, d'avoir parcouru nos lignes.

¹² Lc 1, 47-55

¹³ Lc 1, 68-79